

Elle lui inspira cette page touchante qui ne sera pas lue sans édification :

« O le meilleur et le plus dévoué des amis qui me furent donnés sur la terre, mon père, mon tendre père, du haut du ciel où tu vis maintenant, aie pitié des orphelins qui te pleurent et te regrettent. Tu sais de quelle douleur et de quel amour ils entourèrent ta tombe ; tu sais que ton souvenir ne les quitte jamais. Tu les vois, tu les entends, tu connais leurs besoins et leurs peines ; intercède pour eux auprès du Tout-Puissant ; sois leur protecteur et leur conseiller, et bénis-les aujourd'hui comme tu les bénissais autrefois. »

Ces dernières paroles rappellent un antique usage, la bénédiction paternelle du jour de l'an, coutume patriarcale et bienfaisante que les parents, pour le bonheur de leurs fils, doivent conserver ou faire revivre dans tous les foyers. Qui dira les fruits de cette prière sur la tête de l'adolescent ?

Dieu se plaît à ratifier là-haut les vœux et les souhaits formés par ceux qui représentent ici-bas son autorité.

La mère de Mgr Bruchési, Caroline Aubry, vit encore, menant une vie retirée, active et pieuse, dans un charmant hermitage que la reconnaissance filiale lui a formée, au village de Saint-Eustache. C'est là qu'un prêtre de l'archevêché est allé lui porter la nouvelle de l'élection de son fils au siège de Montréal.

L'heureux message fut accueilli dans les sentiments les plus chrétiens, mêlés de joie et de crainte religieuse. Impressions de la nature, impressions de la foi : si l'épiscopat est un grand honneur, il est aussi un lourd fardeau, et les âmes habituellement tournées vers le ciel ont l'intuition très forte de cette vérité. La famille Aubry qui a l'honneur de compter plusieurs membres dans le sacerdoce, par elle-même et par ses alliances avec les Fabre, les Tassé, les Cousineau, les Perrault et les Girouard, autant de familles bénies du ciel, ne saurait se défendre d'éprouver le sentiment profond des charges et des responsabilités qui pèsent sur les épaules du prêtre et de l'évêque.

Nous voudrions bien nous garder de lever une main indiscreète sur les voiles dont certaines scènes intimes aiment à s'entourer ; mais qu'il nous soit permis de mentionner au moins l'attendrissement de la première rencontre entre la mère et l'évêque élu.

Dans cette émotion contenue, dans cet échange mutuel de félicitations, dans cette allégresse tempérée par le pressentiment des futursabeurs et des inévitables sacrifices, dans ces ardentess prières, il y